



Sur les traces photosensibles de Paris Quartier d'été

Depuis sept ans, Agathe Poupeney arpente le festival Paris Quartier d'été dans les lieux de spectacle les plus insolites, de la Défense aux Arènes de Montmartre en passant par une piscine de Saint-Ouen. Elle en a rapporté des archives photographiques qui font office de mémoire vivante du festival, qui lui consacre cette année une rétrospective à ciel ouvert dans la Cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. Non loin des canons et d'une scène éphémère construite pour cette édition, ses tirages aux couleurs franches font la part belle à ses « coups de cœur » de ces dernières années et aux échos impromptus entre artistes. La danse surtout, son art de prédilection, règne sous toutes ses formes : la géométrie impeccable de Maurice Béjart côtoie au détour d'un panneau une ballerine en tutu de camouflage et des danseurs de Trisha Brown perdus dans l'herbe, magnifiés par la finesse un peu décalée du cadrage. Un album souvenir de haut vol pour découvrir ou redécouvrir les artistes qui ont fait Paris Quartier d'été. ■ **Laura Cappelle** (PHOTOS AGATHE POUPENEY)
Rétrospective photosensible. Cour d'honneur des Invalides, 129, rue de Grenelle, Paris 7^e. Jusqu'au 9 août. Entrée libre tous les jours de 10 heures à 18 heures. Quartierdete.com.



Chambre avec vue... sur l'artiste

A Paris ou à Nice, dans les palaces ou les établissements moins huppés, la culture s'installe dans les hôtels

Tourisme

Longtemps, les chambres d'hôtels ont été tristes. Ce n'est sans doute pas un hasard, les mots « hôtel » et « hôpital » ont la même origine latine, *hospes*. Ceux qui ne cherchent qu'un lit pour dormir s'en satisfont. Mais que tous les autres se rassurent, ils trouveront aujourd'hui quelques belles adresses pour magnifier leur séjour. Au-delà de la décoration, certains établissements invitent l'art et la culture dans leurs murs.

Longtemps, seuls quelques palaces leur ont ouvert leurs portes. Témoin de cette époque, *Le Trompette* de Niki de Saint Phalle – sculpture en tessons de céramique multicolore – se dresse toujours à l'entrée du Negresco, à Nice, comme une préface à un hôtel transformé en gigantesque galerie d'art. A Paris, si l'on n'appartient pas à la tribu des people ou des « nomades de luxe » qui logent dans les chambres et suites de Lutetia, il suffit de pousser la porte à tambour du mythique grand hôtel de la rive gauche : la culture est partout. Dans l'ancienne rôtisserie de la brasserie métamorphosée en fumoir, le sculpteur Philippe Hiquily a créé *l'Ernestine*, un étonnant meuble à cigares devenu une des œuvres emblématiques de l'hôtel. Au bar, sculptures et peintures d'artistes contemporains – Arman, Max Le Verrier et Thierry Bisch –, musique, avec piano le soir et concerts de jazz du mercredi au samedi. Et toute l'année, sauf l'été, se succèdent expositions, concerts avec, selon les jours, goûter ou apéritif, salons de lecture à voix haute et rencontres littéraires. Certains rendez-vous sont payants (de 10 à 60 euros), d'autres gratuits.

Autres établissements de luxe : Le Plaza Athénée reçoit régulièrement artistes et artisans d'art ; le

Royal Monceau, rénové par Philippe Starck, abrite une collection de 300 photographies et un *art concierge* qui peaufine pour sa clientèle huppée des programmes culturels. Une librairie d'art contemporain ouverte au public propose 700 titres, objets d'artistes, éditions rares et ouvrages à destination des enfants. Et une galerie expose jusqu'au 3 septembre le photographe de mode américain, Melvin Sokolsky.

Dans une gamme moins étoilée, on trouve l'Hôtel des acadé-

mies et des arts, qui avait abrité Foujita et l'atelier de Modigliani. Il a été rénové en 2007 par Charlotte et Laurent Inchauspé, dans l'esprit du Montparnasse des Années folles. Ils ont marié peinture, sculpture, photo et art vidéo. Sur la façade, les murs des couloirs et des chambres s'animent les fameux « corps blancs » de Jérôme Mesnager, tandis que grimpent dans la cage d'escalier les fragiles et acrobatiques sculptures-silhouettes de Sophie de Watrigant.

Entre art brut et intention mili-

tante, le Citizen, face au canal Saint-Martin, a choisi d'exposer (et de vendre) les œuvres des artistes autodidactes du Creative Growth Center, un centre d'art californien qui fait travailler des handicapés du monde entier. Parmi eux, William Scott, passé par le Palais de Tokyo, à Paris, et Dan Miller dont quatre des dessins ont été acquis par le MoMa de New York. Sophie Berdah, la propriétaire de l'établissement, « espère que cela suscite quelque chose ». Pari gagné : les clients sont émus.

Quant au Petit Moulin, formé de deux immeubles anciens reliés entre eux, au cœur du quartier du Marais, qui peut mieux en parler, sinon le magicien des lieux : Christian Lacroix. « *J'ai eu l'impression de retrouver un rêve d'enfant laissé*

Plus qu'une tendance, c'est un besoin de supplément d'âme

en route », dit-il. Les 17 chambres sont un sublime défilé de songes tissés d'un « puzzle d'inspirations » sur le thème du voyage.

Et parce que nous sommes nombreux à ne pas pouvoir trouver le sommeil sans un livre, et que les hôtels ont logé tant d'écrivains, l'écrit et la littérature y ont aujourd'hui la part belle. L'Apostrophe Hôtel – « en souvenir de l'émission de Bernard Pivot, qui a donné son accord mais n'est pas encore venu », souligne Isabelle Lozano –, raconte une histoire, celle de l'écriture, de l'origine au livre, en pas-

sant par la calligraphie, l'imprimerie jusqu'aux graffitis et écritures urbaines. Plus sobre, Le Pavillon des lettres affiche ses 26 chambres comme autant de lettres de l'alphabet. Chacune d'elles porte le nom des auteurs fétiches de Didier Benderli, l'architecte décorateur du lieu. Sur les murs ou en tête de lit, quelques lignes de leurs œuvres retranscrites au pochoir, ou bien un mot, une phrase, gravés sur les portes en verre ouvrant sur la salle de bains, évoquent la nuit ou le rêve, la toilette ou un parfum.

Il flotte bien ici et là une envie de rompre avec l'anonymat. Plus qu'une tendance, c'est un besoin de supplément d'âme. D'une autre musique, comme celle qui rythme Le Triangle d'or, un hôtel situé non loin de l'Olympia, conçu, pour la direction d'orchestre, par l'architecte Philippe Maindenberg, avec la complicité active de Rickie Lee Jones, Jacques Higelin, Archie Shepp, Manu Katché et MC Solaar. A chacun son étage. A chacun son univers et ses inspirations. ■

Mélina Gazsi



La chambre numéro 65 de l'Hôtel Windsor, à Nice, décorée par l'artiste Ben. LUDOVIC MAISANT / HEMIS.FR

Une sélection d'hôtels dans le monde

Belgique (Bruxelles). Comfort Art Siru. 130 artistes belges y ont œuvré sur le thème du voyage. comforthotelsiru.com.
Royal Windsor. Chambres « mode » créées par des stylistes, dont Haider Ackermann. royalwindsorbrussels.com

Danemark (Copenhague). Hotel Fox. 21 artistes internationaux ont apporté leur touche street art, fantastique, avec des graphismes oniriques, etc. hotelfox.dk

Espagne (Madrid). De las letras Hôtel, dont la devise est « *Je ne voyage sans livres...* », empruntée à Montaigne, s'est spécialisé dans la littérature espagnole. hoteldelasletras.com

Etats-Unis (San Francisco). Hôtel des arts. Chambres décorées par des artistes contemporains (mythologie japonaise et graphisme psychédélique). sfhoteldesarts.com

Sicile (Castel di Tusa). Atelier sul Mare, créé par Antonio Presti, le mécène antimafia. 40 chambres d'artistes dont celle du réalisateur franco-chilien Raúl Ruiz et une somptueuse « chambre du prophète » en hommage à Pier Paolo Pasolini, de Mario Belletta. ateliersulmare.it

Singapour New Majestic Hotel. Au choix, art interactif ou calligraphies traditionnelles. newmajestichotel.com

Au Windsor, une nuit avec Ben ou Glen Baxter

Nice
Envoyée spéciale

Imaginez le décor de votre chambre confié à un artiste, comme l'ont fait les cours royales et princières et les grandes familles mécènes, durant des siècles. Un passé au faste révolu ? Pas au Windsor, à Nice. A quelques pas de la promenade des Anglais, derrière une haute bâtisse en pierre de taille qui a conservé sa façade surannée du XIX^e siècle, se nichent 28 chambres créées par des artistes contemporains : Glen Baxter, Ben, Jean Le Gac, Aïcha Hamu, Lily van der Stokker, etc. La 29^e est dans les mains de Mathieu Mercier. Chacun a laissé libre cours à son imagination, avec pour seule contrainte que l'espace demeure celui d'une chambre

d'hôtel ; et un objectif, de mettre l'art à la portée de tous.

C'est, pour en finir « avec les ampoules blafardes et les papiers peints sinistres », ironise Bernard Redolfi, que j'ai voulu, il y a plus de trente ans, en reprenant à Nice le Windsor, exploité par mes parents depuis 1942, donner carte blanche à des artistes tout en donnant libre cours à ma passion naissante pour l'art contemporain ». Ainsi, depuis 1989, dans cette pension de famille, l'on dort dans des « chambres d'artiste ». Rien de moins.

L'envie de faire rêver

Et pourtant, quand Bernard Redolfi a repris l'hôtel de ses parents, rien ne le prédestinait à cette aventure. Sinon l'envie de faire rêver. Après de nombreux voyages au long cours, il deman-

de, en 1977, à un artiste niçois, Antoine Baudoin, de peindre des fresques sur les murs de certaines chambres. « *L'art contemporain, je m'y intéressais, mais n'y comprenais rien* », dit-il. La Villa d'Arson, une institution à Nice et un des centres d'art contemporain créés sous l'égide d'André Malraux, dispensait des cours. L'amateur y sera assidu et participe en 1986, avec ses maîtres, à un voyage d'art organisé à Gand, en Belgique. « *J'ai été séduit par une exposition itinérante de Jan Hoet, "Chambres d'artistes", dans laquelle chaque propriétaire d'une maison faisant partie du parcours de l'exposition avait donné carte blanche à un artiste. Ce fut le déclic.* »

De retour à Nice, il imagine une chambre d'artiste dans chacun des hôtels de la ville. Personne ne

répond à sa proposition. Tant pis, il fera cavalier seul. Depuis 2004, sa nièce, Odile Payen-Redolfi, a repris les rênes du Windsor. « *Nous faisons une chambre d'artiste par an et l'on rénove aussi, avec les créateurs*, explique-t-elle. Ben est ainsi intervenu quinze ans après dans "sa" chambre en introduisant des choses nouvelles et en s'adaptant au confort d'aujourd'hui. » Cette année, elle l'a invité à investir le hall. En 2012, une artiste paysagère y créera un univers en résonance avec le jardin ombragé, sa piscine, ses bougainvillées et ses oiseaux exotiques. ■

M. Ga.

Hôtel Windsor. 11, rue Dalpazzo, Nice (Alpes-Maritimes). Tél. : 04-93-88-59-35. De 78 à 185 euros la nuit. hotelwindsornice.com

Echappez-vous

Redécouvrez l'été dans un de nos 200+ hotels & resorts

à partir de

121€

petit-déjeuner inclus

Radisson Blu Resort, Spitz

Les hôtels qui aiment dire oui

Aix-Les-Bains, Biarritz, Cannes, Les Arcs, Lyon, Marseille, Nice, Paris, Disneyland Paris, Toulouse

Tarifs selon disponibilité valables jusqu'au 31/08/2011. Tarif indicatif - Radisson Blu Hotel, Lyon.

00800 3333 3333
radissonblu.fr

Radisson BLU
HOTELS THAT LOVE TO SAY YES!